

La descendance éthiopienne du roi Salomon

On connaît plus ou moins la filiation revendiquée par les empereurs d'Éthiopie vis-à-vis du roi hébreu Salomon. En fait, il ne s'agit pas d'une vague relation. Le lien est très fort, ancien, vivace et s'exprime dans l'art essentiellement religieux des hauts plateaux du nord-ouest du pays (fig. 1).



Figure 1 – Lac Tana, église de Narga Sélassié (Le repos de la Trinité), première moitié du XVIII^e siècle (cl. D. Collet)

Église circulaire en basalte et chaux, à plafond de roseaux recouvert de chaume à l'origine (la toiture de tôle est récente). Deux galeries concentriques – l'une ouverte, l'autre presque fermée – ceignent le «Saint des Saints» qui, comme toutes les églises éthiopiennes, renferme une copie de l'Arche d'Alliance. L'original de cet objet sacré, qui constitue un des liens avec le royaume d'Israël, est censé se trouver dans une chapelle d'Axoum, au cœur de ruines et constructions du IV^e au XX^e siècle.

Ces deux peintures éthiopiennes sur parchemin datent du début des années 1970 (fig. 2 et 3). Elles m'ont été offertes par un ami qui rentrait de coopération. Leur auteur était un prêtre d'Addis-Abéba.

Les sujets sont reconnaissables : en haut, le jugement du roi Salomon entre les deux femmes se disputant le bébé vivant ; en bas, une entrevue entre le roi et la reine de Saba. Les personnages semblent figés : dans la première, c'est à peine si le roi tourne légèrement les genoux et si les deux femmes esquissent un mouvement de la main ou des bras ; dans la seconde, les souverains ont aussi les genoux tournés et une servante surveille le parasol. Sinon, aucun ne bouge. Les attitudes sont stéréotypées : aux mains croisées de Salomon au tribunal répondent celles de la reine de Saba, ses servantes ressemblent aux femmes du jugement, les chevelures sont toutes en demi-couronne. Il n'y a pas d'arrière-plan – excepté une construction ronde, forme courante des habitations éthiopiennes – et le dessin des berceaux ou des sièges royaux est plutôt maladroit. Pourtant les tableaux sont extrêmement vivants par l'intensité du regard des personnages.

En langage de spécialiste : « Cette peinture se distingue par des formes stylisées, une palette de couleurs réduite, une géométrisation du décor et une absence de perspective. Elle frappe par sa simplicité et le regard acquiert une force presque hypnotique¹ ».

La représentation de face est cependant réservée aux personnages sympathiques, les ennemis et les « méchants » sont montrés de profil.

Au début des années 1970, l'Éthiopie était un empire chrétien, dirigé depuis 1916, sauf durant l'occupation italienne (1936-1941), par le négus Haïlé-Sélassié (« Force de la Trinité »), 256^e roi de la dynastie salomonide. Celle-ci avait commencé au x^e siècle avant notre ère par la visite de la reine de Saba, pays du sud de l'Arabie (Yémen actuel). On connaît la légende : Makéda, ayant entendu parler de la richesse d'Israël et de la sagesse de son roi, voulut le connaître. Elle vint à Jérusalem et y séjourna plusieurs mois, s'entretenant avec Salomon sur l'art de gouverner et sur la religion. La veille de son départ, le roi accéda par ruse à sa couche. Au matin, il lui remit un anneau royal au cas où elle enfanterait et la pria de lui adresser son fils (évidemment) quand il serait adulte. La reine accoucha d'un garçon, Ménélik, qu'elle envoya à son père lorsqu'il fut en âge. Salomon oignit le jeune homme de l'huile sainte et lui promit un morceau du couvercle de l'Arche d'Alliance puis demanda à ses conseillers de laisser partir un fils pour aider Ménélik à régner. Mais les jeunes gens volèrent l'Arche et l'emportèrent avec eux.

La légende (les historiens y voient plutôt une démarche pour protéger le commerce de Saba après l'ouverture par Israël dans le golfe d'Aqaba sur la mer Rouge) est devenue le récit fondateur de la dynastie salomonide dont l'assise s'était étendue

¹ Catherine Kuhn-Lombard, citée dans *Guide d'Éthiopie*, Éd. Olizane, Genève, 2005.



Figure 2 – Prêtre LASSA, *Salomon jugeant*, peinture sur parchemin, 31 x 27 cm



Figure 3 – Prêtre LASSA, *Salomon et la reine de Saba conversent*, peinture sur parchemin 17 x 12 cm
 Deux femmes tiennent des «mossobs», tables portatives en vannerie contenant de la nourriture
 Traduction des inscriptions et précisions Yves Le Bonniec ; cl. D. Collet

au nord-est de l'Éthiopie où elle s'est continuée dans le royaume d'Axoum, Saba disparaissant au VI^e siècle de notre ère. Il donne à la monarchie éthiopienne un caractère sacré : par la descendance, par l'onction royale, par l'Arche d'Alliance (censée se trouver dans une chapelle d'Axoum) qui fait de l'Éthiopie le nouveau peuple élu, les Juifs ayant rejeté le Messie. Le christianisme pénètre à la cour d'Axoum vers 330 par deux laïcs syriens dont l'un devient le premier évêque éthiopien sous l'autorité du patriarche d'Alexandrie, avec pour conséquence l'adhésion au monophysisme copte. L'idée de mission divine parcourt tout l'art religieux éthiopien, des églises enterrées de la «Nouvelle Jérusalem» de Lalibela (XII^e siècle) aux peintures bibliques des sanctuaires construits du XVII^e au XX^e siècle (fig. 4).

Ces petits tableaux (fig. 2 et 3) d'allure naïve de la fin du règne d'Haïlé Sélassié (il fut destitué en septembre 1974 par un coup d'État militaire et assassiné un an plus tard) témoignent de la permanence presque millénaire du style et du contenu d'un art original mais encore peu connu.

Daniel COLLET
ancien chargé d'études documentaires aux Archives du Finistère

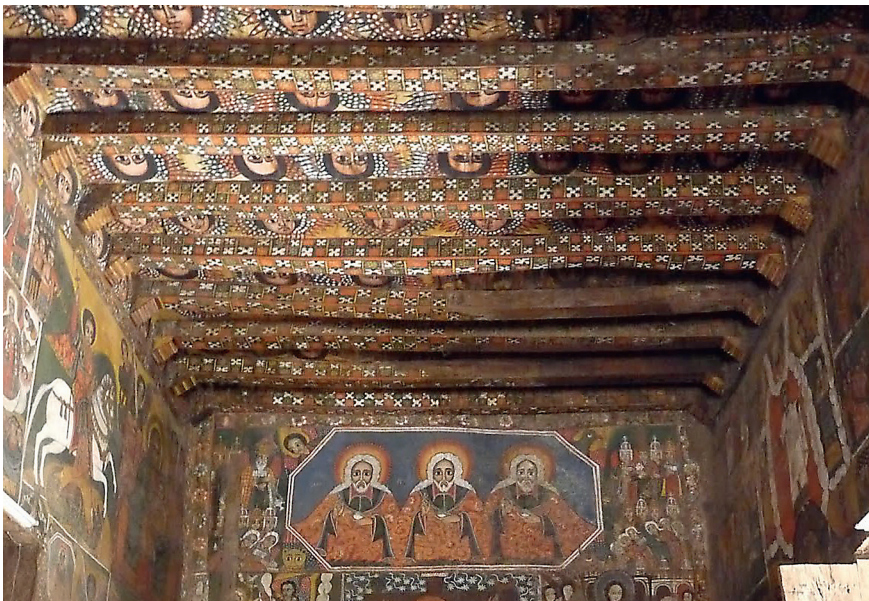


Figure 4 – Gondar, église Debre Birhan Sélassié (La Trinité sur le Mont de Lumière) (cl. D. Collet)
Édifice rectangulaire bâti au XIX^e siècle à l'emplacement d'une église ronde du XVII^e siècle. Plafond en bois peint de quatre-vingts visages de chérubins aux yeux écarquillés. Sur le mur du fond, une Trinité à trois personnages identiques domine une Crucifixion. Les autres parois sont décorées de scènes de la vie du Christ, d'archanges, de personnages bibliques ou historiques.